

B. Bilan de la mobilisation contre la réforme du second cycle

Un bilan est à nouveau nécessaire car nous apprenons avant tout de la lutte de masse . Le mouvement du printemps dernier ouvre une nouvelle étape du syndicalisme étudiant . Les leçons sont doubles . Ce mouvement est sans précédent par son caractère de masse , sa longue durée . Il a été l'amorce d'un mouvement revendicatif et a précisé son contenu anti-capitaliste . Les étudiants se sont heurtés directement à l'appareil d'état et à la restructuration capitaliste de l'université . La volonté de bout en bout de se battre sur l'objectif d'abrogation de la réforme démontre que le mouvement a rejeté la méthode réformiste qui consiste à amender , à faire des contre plans ; Mais le mouvement n'est pas sorti de certains errements : " front du refus " , agitation abstraite , liaison mythique avec les travailleurs . Le mouvement est placé dans une dépendance quasi totale vis à vis de l'extérieur de par sa place en dehors des rapports de production . Seul, il ne peut que bloquer l'institution universitaire . La recherche de l'unité avec les travailleurs et les enseignants , donc avec leurs organisations syndicales (CGT , CFDT , FEN) était donc indispensable pour remporter des victoires significatives dans la lutte contre la réforme du second cycle constitue une défaite du mouvement étudiant , mais aussi du mouvement enseignant et ouvrier . En étant incapable de rédiger une plate-forme dès le début du mouvement et donc en ne montrant pas concrètement comment sur des objectifs communs pouvait se réaliser cette unité . Le mouvement étudiant porte des responsabilités .

a) Critique de la pratique

Le rôle des organisations : Très vite, le mouvement s'est vu chapeauté par les organisations qui décidaient des objectifs et des formes de lutte , par dessus les structures représentatives qu'étaient les AG etc... On peut y voir l'une des causes principales du fort courant anti-organisation en fin de mouvement . Mais quel fut le rôle des organisations et d'abord quelles étaient leurs responsabilités ?

Le militant : Toute organisation est d'abord perçue à travers ses militants . Or, dès le début de la lutte, grâce à l'information, au matériel (ronéo, journaux), à l'habitude de la parole, de l'analyse, les militants nantis d'un certain pouvoir investissent les postes de responsabilité . Mais

s'il y a différentes façons d'exercer le pouvoir, le plus souvent, les militants se l'approprient pour influencer le mouvement, lui intimer une orientation.

A l'UNEF, on souligne volontier le pouvoir que confère l'appartenance à l'organisation solide pour proposer l'adhésion. A gauche et à l'extrême gauche, tout en se prononçant pour l'auto-organisation, les militants de par leur formation négligent certaines formes de réflexion et de maturation collective qui permettraient aux étudiants de prendre leurs luttes en main. C'est le règne de la démagogie : On donne aux étudiants l'illusion de contrôler le mouvement, on monopolise la parole sans pour autant chercher à poser les problèmes de fond, ce qui serait pourtant le rôle d'une organisation.

Le MAS lui-même a-t-il échappé à ces pratiques ? Avons nous été des militants spécialistes de la politique professionnelle ou avons nous su inventer un autre type de militant-animateur ?

Structuration du mouvement : La volonté du mouvement de se doter de structures d'auto organisation a démontré sa maturité et son souci d'unité. La structuration du mouvement a répondu partiellement à ces aspirations. En effet, si les coordinations nationales, les comités de grève ont été des points positifs, il n'en reste pas moins que certaines critiques peuvent y être portées.

- Points positifs : Seules les structures d'auto-organisation peuvent permettre aux étudiants en grève de prendre en charge leur lutte, conformément à notre perspective autogestionnaire. Elles ont permis une certaine unité du mouvement étudiant à tous les niveaux, indispensable au succès des luttes. Imagine-t-on la façon dont se serait développée la dernière grève générale sans ces structures d'auto organisation, connaissant la division du mouvement étudiant et le sectarisme de certaines de ses composantes ?

- Points négatifs : les coordinations nationales n'ont jamais débouché sur une plate-forme clairement revendicative . Cela est du principalement :

- Aux AG successives de 4 heures minimum souvent incapables de prendre d'autre décision que celle d'élire un comité de grève et les délégués aux coordinations, alors que des débats de fond tels que " l'Université pour qui ? " qui auraient pu déboucher sur l'élaboration de plate-forme revendicatives n'ont presque jamais été abordés.

su impulser :

° Au niveau local : le manque de coordination et d'homogénéisation entre les interventions des différentes sections.

° Au niveau national : la large part que nous avons prise dans le jeu codé des organisations; le suivisme tactique vis à vis de la LCR; la naïveté qui nous a fait privilégier dans les coordinations les négociations sur le contenu des textes que personne ne lisait plus dès le lendemain.

Il y a nécessité d'approfondir sérieusement l'autocritique pour compter de reconquérir la confiance des étudiants que nous avons perdue lors du dernier mouvement.

Le M.A.S. a dû affirmer ne serait-ce que son étiquette. A ce prix nous n'avons pas su éviter les tractations politiciennes, nous n'avons pas su équilibrer le mouvement qui parlait plus de formes d'organisation que de contenu revendicatif.